

SCIPION L'AFRICAIN

TRAGÉDIE



PRADON, Nicolas

1697

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Avril 2011

SCIPION L'AFRICAIN

TRAGÉDIE



Nicolas Pradon

Chez Thomas Guillain, proche les Augustins, à la descente du
Pont-Neuf, à l'image Saint Louis.

1697

Réprésenté pour la première fois le 22 février 1697 au
Théâtre de la rue des Fossés Saint-Germain par la
Comédie française.

PRÉFACE

Si le succès d'un ouvrage doit le défendre contre la critique, et si la première et la plus infaillible règle du théâtre est celle de plaire, j'ose dire que Scipion l'Africain ayant eu ce bonheur, je pourrais me dispenser de répondre aux critiques qu'on en a faites. Cependant sans me prévaloir des applaudissements que le public lui a donnés, je vais tâcher en peu de mots d'en justifier la conduite. On me reproche d'avoir fait Scipion amoureux ; mais je soutiens que le mettant sur la scène, j'ai dû lui donner ce caractère, qui relève son action principale, qui est de vaincre sa passion, et de rendre sa maîtresse à son rival. Aristote nous apprend qu'on peut ajouter quelque chose de vraisemblable au vrai ; et il est vraisemblable que Scipion à l'âge de vingt-quatre ans, ayant pris la plus belle personne de l'univers, ait été sensible à sa beauté et qu'il ait rendu quelques combats, avant que de la rendre à Lucejus Prince des Celtiberiens, à qui elle était promise. D'ailleurs si Scipion avait remis sa captive sans la voir, son action n'aurait pas été si belle, que de la rendre après l'avoir vue, et après en avoir été vivement touché ; car comme dit le grand Corneille,

Ce n'est qu'en ces assauts qu'éclate la vertu,

Et l'on doute d'un coeur qui n'a point combattu.

Il me semble même que Scipion aurait bien douté de sa vertu, et du pouvoir qu'il avait sur lui de n'oser voir une très belle personne, de peur d'en être tenté. Comme l'Histoire ne nomme point cette belle captive, je la fais nièce d'Annibal, pour donner un plus grand contraste à l'amour de Scipion qu'il combat, et dont enfin il triomphe, et je puis dire que cette action a plu trop généralement dans le cinquième acte pour me repentir de l'avoir fait. Il y a des gens qui s'étonnent qu'Annibal vienne demander la paix avec une assez grosse armée ; mais il n'est pas permis d'ignorer un fait historique aussi connu que celui-là. Il est constant qu'Annibal fut rappelé par le Sénat de Carthage pour défendre sa patrie, qu'il quitta l'Italie, qu'il revint en Afrique, et qu'il y trouva les affaires en un si mauvais état, qu'il n'eût point d'autre parti à prendre pour sauver Carthage, que celui de demander la Paix ; mais il la demande d'une manière assez noble, et cette scène a toujours paru très belle, et très bien conduite ; je ne doute point qu'il n'y ait bien des choses qui auraient pu être mieux dans cette pièce, mais je ne suis pas infaillible, et je ne donne point ceci pour un ouvrage achevé. Il suffit qu'il ait réussi, pour en devoir être content, et pour m'encourager à travailler à l'avenir avec encore plus de soin et plus d'exactitude.

ACTEURS

SCIPION, surnommé l'AFRICAIN, Consul et général de l'armée des Romains.

ANNIBAL, général de l'armée des Carthaginois.

LUCEJUS, prince des Celtibériens, amant d'Ispérie nièce d'Annibal.

ISPERIE, nièce d'Annibal, promise à Lucejus, prisonnière dans le Camp de Scipion.

ERIXENE, fille d'Hannon, ennemi d'Annibal, prisonnière dans le Camp de Scipion.

AURILCAR, envoyé d'Annibal vers Scipion.

LEPIDE, confident de Scipion.

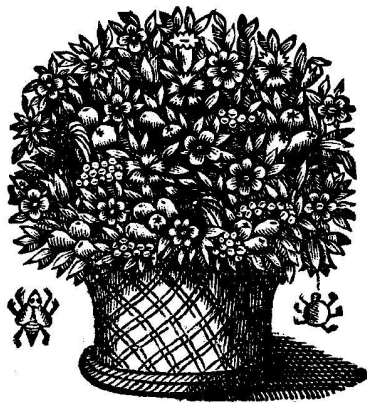
SEXTUS, capitaine de l'armée de Scipion.

CELSUS, romain, ami de Lucejus.

ERMILIE, confidente d'Ispérie.

BARCE, confidente d'Erixene.

La scène est dans le Camp de Scipion, près de Zama.





ACTE I

SCÈNE PREMIERE.

Lépidé, Aurilcar.

LEPIDE

Seigneur, en attendant que Scipion vous voit,
Je me tiens honoré de l'ordre qu'il m'envoie,
De vous entretenir pendant quelques moments,
Nous saurons d'Annibal les secrets sentiments,
5 C'est vous qui dans ce Camp annoncez sa venue.

AURILCAR

Oui, Seigneur, Annibal souhaite une entrevue,
Je viens la demander, c'est son intention
Que de voir aujourd'hui le fameux Scipion ;
Aux plaines de Zama nous sommes l'un et l'autre,
10 Notre Armée est campée assez près de la vôtre ;
Mais Annibal prétend avec lui conférer,
Et je viens en ce Camp pour en délibérer,
Avant que de rien faire et de rien entreprendre.

LEPIDE

Sans doute qu'on ne peut refuser de l'entendre ;
15 Nous verrons aujourd'hui ces deux grands Citoyens,
Tous deux de leur pays la gloire et les soutiens,
Donner ce peu de trêve à cette longue guerre,
Pour décider entre eux du destin de la terre,
Et de leur conférence on attend désormais
20 Le jour de la bataille, ou celui de la paix.

AURILCAR

Je ne m'explique point des desseins de mon Maître,
Il paraîtra lui-même, et les fera connaître,
Il marche sur mes pas : mais que d'heureux succès,
Seigneur, de Scipion ont rempli les projets ?
25 La victoire en tous lieux à son bras enchaînée
Semble de l'univers faire la destinée ;
Jeune encore, on a vu ses grandes actions
Suivre, et même passer celles des Scipions,
Et digne rejeton de cette illustre race,
30 A vingt ans on l'a vu commander en leur place ;

Il nous chassa d'Espagne après quatre combats,
Où Rome triompha par l'effort de son bras,
Le voici dans l'Afrique étonnée, affaiblie,
Il arrache Annibal du sein de l'Italie,
35 Et contraint ce héros de voler en ces lieux,
Pour défendre à son tour sa patrie et ses Dieux.

LEPIDE

S'il achève, Seigneur, cette heureuse campagne,
Dans l'Afrique il fera ce qu'il fit en Espagne :
Un des plus puissants rois qui fût dans l'univers,
40 L'infidèle Syphax a péri dans ses fers,
Asdrubal et Xantus ont perdu trois batailles,
Carthage va nous voir au pied de ses murailles,
Cette superbe ville est contrainte aujourd'hui
D'appeler Annibal pour lui servir d'appui ;
45 Scipion la menace, et l'on voit ce grand homme
Lui rendre tout l'effroi qu'Annibal fit à Rome.

AURILCAR

Il vient de ses succès interrompre le cours,
Et promet à l'Afrique un fidèle secours.
Son nom seul raffermir nos Provinces craintives ;
50 Mais puis-je m'informer des illustres captives
Que Zama pris d'assaut vit tomber dans vos fers ;
La nièce d'Annibal les a-t-elle soufferts ?
Et la Fille d'Hannon, la superbe Erixene,
S'est-elle accoutumée à porter une chaîne ?

LEPIDE

55 Que leur chaîne, Seigneur, est facile à porter ?
Elles ont des vertus qui les font respecter,
Au Camp de Scipion elles sont souveraines,
Il les traite bien moins en esclaves qu'en Reines,
Il n'a plus de fierté si-tôt qu'il est vainqueur,
60 Sa bonté, sa clémence égalent sa valeur ;
Oui, son bras aux vaincus ne fut jamais funeste,
La victoire ne sert qu'à le rendre modeste,
?gal dans la fortune et dans l'adversité,
Il n'est jamais superbe en la prospérité.
65 La nièce d'Annibal, l'adorable Ispérie,
Fit briller tant d'éclat et tant de modestie
Qu'il en fut ébloui : mais enfin sa beauté
Porte un charme secret dont on est enchanté.
Au Prince Lucejus elle se vit promise,
70 Il devait l'épouser quand Zama fut surprise ;
Ce jour infortuné si funeste pour eux
Sépara ces amants sur le point d'être heureux :
Elle ignore où ce Prince a su porter ses armes,
Et souvent ses beaux yeux pour lui versent des larmes :
75 Mais, Seigneur, Erixene en ce lieu doit venir,
Scipion lui permet de vous entretenir,
Je vois qu'elle s'avance, et vous laisse avec elle.

SCÈNE II.

Erixene, Barse, Aurilcar.

ERIXENE

On nous vient d'annoncer une grande nouvelle,
Annibal en Afrique est enfin de retour.

AURILCAR

80 Vous le verrez, Madame, avant la fin du jour.

ERIXENE

Je sais que dans l'état où l'Afrique est réduite,
Elle n'espère plus qu'en sa seule conduite ;
Ne me déguisez rien sur ses nouveaux projets,
Je prévois, Aurilcar, qu'ils tendent à la paix.

AURILCAR

85 Vous avez pénétré ce que veut sa prudence,
Une paix de Carthage est l'unique espérance ;
Mais, Madame, que dit, et que fait Scipion ?
Son jeune cœur n'a-t-il que de l'ambition ?
Les charmes d'Erixene, ou les yeux d'Isperie
90 N'ont-ils pu rendre encor sa grande âme attendrie ?
Pardonnez...

ERIXENE

Apprenez un secret important,
Sans doute Scipion n'est plus indifférent.
Depuis peu dans son Camp sa flamme est allumée,
Bien que sa passion dans son cœur renfermée
95 Prenne soin à nos yeux toujours de se cacher,
Qu'il fasse des efforts en vain pour l'arracher,
J'ai connu cependant, même par sa contrainte,
Que d'un feu violent son âme était atteinte.

AURILCAR

Il faut d'un tel secret qu'Annibal soit instruit,
100 Sa prudence pourrait en tirer quelque fruit ;
Car si de Scipion on fléchit le courage,
Il pourrait s'adoucir en faveur de Carthage.
Hé quoi ? si de l'amour il ressentait les coups ?
Et s'il était charmé d'Isperie, ou de vous,
105 Sans doute que la paix en serait plus facile.

ERIXENE

À connaître les cœurs je ne suis pas habile ;
Mais j'ai crû démêler dans son trouble secret,
Qu'il aime une des deux, et qu'il l'aime à regret ;
Plus j'observe pour nous ses yeux et sa conduite,
110 Plus je vois qu'il nous cherche alors qu'il nous évite ;
Quand il nous voit ensemble il demeure interdit,

Il rougit quelquefois de honte et de dépit
Et quand il s'aperçoit du trouble de son âme,
Il semble s'indigner de sa naissante flamme,
115 Il frémit de sentir l'amour qu'il veut dompter,
Et que tout son courage a peine à surmonter.
Voilà le plan d'un coeur difficile à connaître ;
Mais pour approfondir qui peut en être maître,
Je sais trop qu'Isperie a des charmes puissants,
120 Que sa beauté d'abord peut enchanter les sens,
Mais à son cher Amant elle est trop attachée,
Et par nul autre objet n'en peut être arrachée,
Scipion le connaît.

AURILCAR

Madame, et plût aux Dieux !
Que ce Vainqueur sentît le pouvoir de vos yeux ?

ERIXENE

125 Je ne m'en flatte point, mais sans être trop vaine,
Scipion sans rougir pourrait porter ma chaîne,
Que dis-je ? Ce héros, le plus grand des mortels,
A qui Rome déjà consacre des Autels,
D'un coeur tel que le mien peut devenir le maître,
130 Et s'il n'est mon Amant il est digne de l'être.
Peut-être j'en dis trop, et j'avoue à regret
Un faible, dont mon coeur me faisait un secret ;
Mais quoi ? Si l'on faisait la paix avec Carthage,
Plût au Ciel ! que l'amour en ébauchât l'ouvrage,
135 Et du moins je voudrais pour flatter ma fierté,
Que l'heureuse Erixene eût part à ce traité.
Adieu, Scipion vient, et vous allez l'entendre.

SCÈNE III.

Scipion, Lepide Aurilcar.

SCIPION

Est-il donc vrai, Seigneur, ce qu'on vient de m'apprendre,
Que le grand Annibal cherche à m'entretenir ?

AURILCAR

140 Seigneur, sur ce sujet je viens vous prévenir,
Occupé tout entier du soin de sa patrie,
Annibal, par ma bouche aujourd'hui vous en prie ;
Une telle entrevue utile à son pays,
Et même nécessaire à tous les deux partis,
145 Pourrait en ce grand jour décidant de la guerre,
Donner un plein repos au reste de la terre.

SCIPION

Annibal me surprend par ce nouveau dessein,
Je ne le croyais voir que le fer à la main,
Et sûr de sa valeur et de sa renommée,
150 Je l'attendais toujours en tête d'une armée.

AURILCAR

Elle approche de vous, et marche sur ses pas ;
Avant que de tenter le destin des combats,
Il a cru pour le bien de chaque République,
Qu'il devait avec vous en sage politique,
155 Examiner à fond les divers intérêts
Qui troublent nos ?tats par des ressorts secrets,
Et les ayant tous mis dans la juste balance,
En peser à loisir les raisons, l'importance,
Pour garder à chacun et sa gloire et son rang ;
160 Souvent une entrevue épargne bien du sang.
Ainsi pour Annibal je la demande encore.

SCIPION

Hé bien ? pour lui marquer à quel point je l'honore,
J'accepte l'entrevue, et veux bien différer
La bataille où j'ai cru devoir me préparer ;
165 Pour lever tout ombrage et toute défiance,
Qu'il choisisse un lieu propre à cette conférence,
Je m'y rendrai, Seigneur, au jour qu'il nommera,
Et ne serai suivi qu'autant qu'il le sera.

AURILCAR

Il prétend dans ce Camp venir bientôt lui-même.

SCIPION

170 Quoi ! Lui-même en mon Camp, ma surprise est extrême ?
Mais quel otage encore exige-t-il de moi ?
Que me demande-t-il qui puisse...

AURILCAR

Votre foi.

SCIPION

Hé quoi ? donc Annibal ne veut point d'autre otage ?

AURILCAR

175 Il veut de Scipion la parole pour gage,
Hé quel otage peut remplacer Annibal ?

SCIPION

Je sais qu'il n'en est point pour un tel général.
Et puisqu'il se confie en ma seule parole,
Je jure par les Dieux appuis du Capitole,
Qu'il peut en sûreté se fier à ma foi,
180 Il n'aura dans mon camp pour otage que moi.

AURILCAR

Seigneur, c'en est assez.

SCIPION

Allez, je vais l'attendre,
Je me fais un plaisir de le voir, de l'entendre,
Mais pressez l'entrevue où j'ai dû consentir,
Et voyez Ispérie avant que de partir.

SCÈNE IV.

Scipion, Lepide.

SCIPION

185 Lepide, que crois-tu de cette conférence
Qu'Annibal me demande avecque tant d'instance ;
Son invincible bras, la terreur des Romains,
Son grand coeur, sa conduite, et ses vastes desseins
Avaient mis l'Italie aux bords du précipice,
190 Longtemps de la fortune il fixa le caprice ;
De Trebie, et sur tout de Cannes le malheur,
Monuments éternels de sa rare valeur,
Sur les deux Scipions sa dernière victoire,
Tout enfin a servi de trophée à sa gloire :
195 Cependant ce vainqueur après tant de combats
Envoie à Scipion, et fait les premiers pas,
Il dément la fierté de son âme hautaine.
Que me vient proposer ce fameux Capitaine ?
Dieux ! Serait-ce la paix ? mon esprit agité
200 Frémit en ce moment du seul mot de traité.

LEPIDE

S'il demande la paix, n'êtes-vous pas le maître
D'accepter, d'imposer...

SCIPION

Apprends à me connaître.
Si dans cette entrevue il propose la paix,
Ma gloire me défend d'y consentir jamais.
205 Quelques conditions que j'impose à Carthage,
Quand Rome la verrait réduite à l'esclavage,
Je ne fais rien pour moi, si dans un jour fatal
Scipion n'est vainqueur de l'illustre Annibal :
Voilà donc l'intérêt le premier de ma gloire ;
210 J'en ai d'autres secrets que tu ne pourras croire,
Je ne sais si mon coeur se serait démenti,
Je sens ce que jamais je n'avais senti.

LEPIDE

Vous, Seigneur ?

SCIPION

Je te veux ouvrir toute mon âme,
Je ne sais si je dois donner le nom de flamme

Prés d'elle je contrains, j'étouffe mes soupirs :
Mais dieux ! elle est sans cesse en de tristes alarmes,
Je me vois aujourd'hui la cause de ses larmes,
Ma fatale victoire a trahi ses desseins,
260 Elle doit me haïr, Lepide, et je le crains.

LEPIDE

Vous pourriez voir, Seigneur, votre flamme trompée,
Du Prince Lucejus elle est préoccupée,
Vous l'avez enlevée aux bras de cet époux.

SCIPION

Il l'épousait ? Ah Ciel ! que son sort était doux !
265 Qu'il allait être heureux, et qu'Isperie est belle !
Est-il dans l'univers rien qui soit digne d'elle ?
Mais que veut Annibal ? Quel accord, quel traité ?
Voudra-t-il de sa nièce avoir la liberté ?
Est-ce pour Lucejus, pour elle, ou pour Carthage
270 Qu'il vient... dure à jamais plutôt son esclavage !
Apprends que Scipion ne la rendra jamais,
Elle est seule un obstacle invincible à la paix ;
Ainsi donc plus d'accord, ni même d'entrevue.

LEPIDE

275 Mais vous l'avez promise, et dans peu la venue
D'Annibal en ce Camp...

SCIPION

Il est vrai, j'ai promis
D'entendre le plus fier de tous nos ennemis ;
Mais je dois pour ma gloire oublier Isperie,
Je dois la regarder en mortelle ennemie,
La nièce d'Annibal tenterait ma vertu ?
280 Le plus grand ennemi que jamais Rome ait eu ?
Non, Lepide, aujourd'hui je dois briser ma chaîne.

LEPIDE

Seigneur, portez vos vœux du côté d'Erixene.
Elle est fille d'Hannon ennemi d'Annibal,
Dans Carthage ce chef fut toujours son rival.
285 Toujours dans le Sénat à ce héros contraire,
Dans Rome il n'eut jamais de plus grand adversaire,
Et s'opposant sans cesse à ses justes desseins,
Il paraissait plutôt l'allié des Romains ;
Aux charmes d'Isperie opposez Erixene,
290 Et prenez un amour conforme à votre haine,
Elle peut balancer vos désirs à son tour,
Et même elle pourrait répondre à votre amour.

SCIPION

Erixene !

LEPIDE

Oui, Seigneur, et j'ai cru le connaître,
Toute sa fierté tombe en vous voyant paraître :

295 Quand on parle de vous, il le faut avouer,
Elle prend du plaisir, Seigneur, à vous louer,
Et lorsque vos regards tournent vers Ispérie,
Dans son dépit secret on lit sa jalousie ;
Elle voudrait bien voir ses charmes effacés,
300 Elle la hait enfin, en est-ce pas assez ?

SCIPION

Elle hait Ispérie, ah Ciel ! quelle injustice ?
Par quelle jalousie, ou plutôt quel caprice,
Malgré tant de beautés cette Erixene hait
Ce que la main des Dieux forma de plus parfait.
305 Je m'égare, Lepide, et tu vois ma faiblesse,
C'est en vain que je veux déguiser ma tendresse ;
Apprenons cependant ce qu'Aurilcar a fait,
Peut-être qu'Ispérie aura su quel projet
Annibal peut former, et quelle est sa conduite,
310 De ses desseins sans doute elle doit être instruite ;
Je veux sonder son cœur, je veux être éclairci
Des secrètes raisons qui l'amènent ici.



ACTE II

SCÈNE PREMIERE.

Isperie, Ermilie.

ISPERIE

Languirais-je toujours en des craintes mortelles ?
Du Prince Lucejus on n'a point de nouvelles,
315 Aurilcar m'a parlé sans m'avoir rien appris
Qui puisse redonner le calme à mes esprits ;
Il m'apprend qu'Annibal, ce héros que j'honore,
Viendra ; mais Lucejus ne paraît point encore ;
Devait-il pas aller au devant de ses pas ?
320 Le joindre dans son camp, y mener ses soldats ?
Que fait-il ? en quels lieux avec indifférence,
Depuis deux mois entiers souffre-t-il mon absence ?
Il n'ose rien tenter, il n'a rien entrepris,
Sans doute que mon coeur est d'un trop faible prix ;
325 Et ne devait-il pas au péril de sa teste,
Ravir à Scipion une telle conquête ;
Il n'a rien fait encor pour me prouver sa foi,
Je ne mérite pas qu'il s'expose pour moi.

ERMILIE

Eh ? Pouvez-vous douter que ce Prince vous aime,
330 Madame, rappelez son désespoir extrême,
Quand Zama pris d'assaut le sépara de vous :
Ce malheureux Amant dans son juste courroux,
Guidé par sa fureur s'allait ôter la vie,
Je désarmai son bras au seul nom d'Isperie,
335 Et peut-être...

ISPERIE

De quoi viens-tu m'entretenir ?
Pourquoi me rappeler ce triste souvenir ?
O nuit ! qui précéda la fatale journée
Qui devait éclairer un heureux hyménée !
Au lieu de me livrer au malheur qui me suit,
340 Que n'es-tu devenue une éternelle nuit ?
Lors qu'on vint nous donner de si vives alarmes,
Que tout retentissait de l'affreux bruit des armes,
Que le fer à la main je vis tant de soldats
En foule en mon Palais précipiter leurs pas ;

345 Il t'en doit souvenir, dans tes bras Ermilie
Je demeurai longtemps immobile et sans vie,
Scipion m'aperçût, son zèle officieux
Me prêta du secours, me fit ouvrir les yeux,
A son air, à son port je connus ce grand homme,
350 La terreur de Carthage et la gloire de Rome,
Et sans qu'il eût besoin qu'on prononçât son nom,
Son front majestueux découvrit Scipion,
Depuis de mille soins je lui suis redevable ;
Cependant aujourd'hui c'est lui seul qui m'accable,
355 Il fait couler mes pleurs malgré tant de vertus,
Et sans lui je serais unie à Lucejus.

ERMILIE

Madame pouvez-vous murmurer de sa chaîne ?
Ce héros vous regarde et traite en souveraine,
Votre nom dans Zama serait moins respecté,
360 Vous estes dans son Camp en pleine liberté,
Sans gardes, sans témoins, il met toute sa gloire
A vous faire oublier cette triste victoire,
Et si je m'en rapporte à des regards plus doux,
Le seul respect n'est pas tout ce qu'il sent pour vous.

ISPERIE

365 Hélas ! trop attentive à mon destin funeste,
Je songe à mon Amant et néglige le reste,
Tous les autres objets me touchent faiblement,
Qu'un coeur est malheureux d'aimer si tendrement ?
Mais ce Prince m'oublie et j'en suis outragée,
370 Il n'y faut plus penser pour en être vengée,
Dans un lâche repos s'il est enseveli,
Il mérite ma haine, ou plutôt mon oubli ;
Me laisser si longtemps languir dans l'esclavage ?
Est-ce faute d'amour, ou faute de courage ?
375 Tous deux également me donnent de l'effroi,
S'il manque de courage est-il digne de moi ?
Ce penser contre lui me révolte, m'indigne,
Et s'il manque d'amour en sera-t-il plus digne ?
Mais que vois-je ? Est-ce lui ? Grands Dieux !...

SCÈNE II.

Lucejus, Isperie, Ermilie, Cersus.

LUCEJUS

N'en doutez plus,
380 Madame, et connaissez aujourd'hui Lucejus :
Le fidèle Celsus fut captif de mon père,
Il le renvoya libre, et j'en ai le salaire,
C'est lui qui m'a conduit près de vous en ces lieux,
Je viens briser vos fers, ou mourir à vos yeux.

ISPERIE

385 Ciel ! Qu'entends-je ?

LUCEJUS

Voilà le sujet qui m'amène,
Mes soldats sont cachés dans la forêt prochaine,
Jusqu'au près de ce camp nous sommes parvenus
Par des lieux écartés, des chemins inconnus,
Je n'ai pris avec moi que des troupes d'élite,
390 Indibilis m'attend, il en a la conduite,
Avecque un camp volant Mandonius le suit,
Nous devons attaquer ce quartier cette nuit ;
Je n'ai fié qu'à moi le soin de reconnaître,
En quel endroit du camp vos tentes pouvaient être,
395 Je le sais à présent, et j'en rends grâce aux Dieux,
Il faudra profiter et du temps et des lieux,
Et si le Ciel répond à ce que je projette,
Tout le Camp d'Annibal nous offre une retraite,
Il n'est pas loin d'ici ; mais j'ai voulu sans lui
400 Tenter ce grand effort que je fais aujourd'hui ;
Je craignais qu'Annibal par sa lente prudence
Ne servît mal ma flamme et mon impatience :
Ainsi, sans différer... Madame, vous tremblez,
405 Vos sens sont interdits, vos esprits sont troublés,
Vous ne répondez rien, et vous versez des larmes.

ISPERIE

Que je ressens pour vous de mortelles alarmes ?
Qu'allez-vous entreprendre ? Et qui peut m'assurer
Du succès...

LUCEJUS

Oui, Madame, il faut tout espérer,
A quiconque aime bien il n'est rien d'impossible,
410 L'ardeur de vous servir doit me rendre invincible,
Si le sort me trahit, ou si je meurs au moins,
Madame, vos beaux yeux en seront les témoins,
J'aurai fait mon devoir s'il m'en coûte la vie,
Du moins je la perdrai pour sauver Isperie.

ISPERIE

415 Et c'est ce que je crains, que pourrez-vous, ah Dieux ?
Vous allez attaquer un camp victorieux,
Vous périrez, Seigneur, et tout me le fait croire,
Vous allez contre vous irriter la victoire,
Je vous verrai sanglant, et tout percé de coups,
420 Tomber peut-être...

LUCEJUS

Hélas ! que mon sort sera doux
Si je puis...

ISPERIE

Non, Seigneur, gardez-vous d'entreprendre,
Si je l'ai souhaité, je dois vous le défendre ;
Loin de vous j'accusais votre trop de lenteur,
J'allais jusqu'à douter même de votre coeur :
425 Pardonnez-moi, j'étais injuste, criminelle,
De soupçonner ce coeur généreux et fidèle :
Mais enfin, grâce au Ciel, je vous vois de retour,
Et je retrouve en vous un héros plein d'amour,
C'est assez.

LUCEJUS

Non, Madame, il faut tantôt me suivre,
430 Ou choisir de me voir dans peu cesser de vivre,
Dissipez vos chagrins, et n'ayez point d'effroi,
Cette entreprise est digne et de vous et de moi.
Hé quoi donc Scipion vous peut voir à toute heure,
Vous le souffrez hélas ! quand il faut que je meure,
435 Il jouit des moments qui m'étaient destinés,
Je traîne loin de vous des jours infortunés,
Vous le voyez souvent, pardonnez-moi, Madame,
L'éclat de sa grandeur pourrait toucher une âme,
Il a trop de vertus, et mon transport jaloux...

ISPERIE

440 Il a tout le respect que j'attendrais de vous,
Sa bonté, sa clémence, enlèvent mon estime,
Je ne m'en défends point puisqu'elle est légitime.
Mais enfin Scipion n'est point votre rival,
Il n'aime que la gloire, et ne hait qu'Annibal.

LUCEJUS

445 Moi, je hais ce Romain dont vous portez la chaîne,
Et pour lui mon estime est égale à ma haine ;
Mais, Madame, songez qu'il fait tous nos malheurs,
Vous devez le haïr, il vous coûte des pleurs,
Il nous a séparés, et je suis à la gêne,
450 De vous voir dans son Camp encor porter sa chaîne.
Non, non, et cette nuit il en faudra sortir,
Ou j'irai...

ISPERIE

Non, Seigneur, je n'y puis consentir,
Annibal vient bientôt, attendons sa venue,
Apprenons le succès d'une telle entrevue,
455 Il va parler de paix, j'aurai la liberté,
Et nous serons tous deux compris dans le traité ;
Peut-être sans risquer une si chère vie
Demain en liberté vous verrez Ispérie,
Ne précipitez rien, Seigneur, retirez-vous,
460 Je tremble qu'en ces lieux quelqu'un ne vienne à nous ;
Si vous tardez longtemps on peut vous y surprendre ;
Surtout, au nom des Dieux, avant que d'entreprendre,
Si j'ai sur votre coeur de véritables droits,
Je prétends vous parler une seconde fois ;
465 Seigneur, suivez Celsus en qui je me confie,
Il pourra dans sa tente assurer votre vie,
Attendez quelque temps.

LUCEJUS

Madame j'obéis.
Mais enfin, si vos vœux et les miens sont trahis,
Vous partirez.

ISPERIE

Seigneur, je promets de vous suivre,
470 Et même de mourir si vous cessez de vivre.

Il sort avec Celsus.

SCÈNE III.

Ispérie, Ermilie.

ISPERIE

À présent je respire ! il a rempli mes vœux,
Cet Amant que je vois fidèle et généreux,
De tant de mouvements dont j'avais l'âme atteinte,
475 Il ne me reste plus que l'amour et la crainte ;
Mais hélas ! qu'elle est vive et sensible à mon coeur !
Je sens mille transports de joie et de douleur,
Il est digne de moi, je dois trop le connaître ;
Mais il va s'exposer, et périra peut-être ;
480 Que dis-je, son amour va tenter un effort
Qui lui fera trouver Scipion et la mort ;
Justes Dieux ! Détournez ce funeste présage !
Inspirez Annibal pour la paix de Carthage !
C'est ma seule espérance en cette occasion,
Et surtout portez-y le coeur de Scipion :
485 Il vient, que me veut-il ?

SCÈNE IV.
Scipion, Ispérie, Ermilie.

SCIPION

Je vous cherchais, Madame ;
Mais quel trouble nouveau frappe et saisit votre âme !
?tonnée, interdite, à mon premier abord,
Je vois combien pour moi vous vous faites d'effort.

ISPERIE

Seigneur, ne croyez pas...

SCIPION

Ma présence vous gêne,
490 Et je serai toujours l'objet de votre haine,
Je la mérite peu cependant.

ISPERIE

Moi, Seigneur ?
Vous haïr ? mon respect vous répond de mon coeur,
Et j'ai pour vos vertus une si haute estime...

SCIPION

Madame, vous croyez la haine légitime,
495 La prise de Zama vous a coûté des pleurs,
Du Prince votre amant j'ai causé les malheurs,
Et vous vous en plaignez du moins sans vous contraindre,
Il est d'autres malheurs dont on n'ose se plaindre.

ISPERIE

Serait-il des malheurs comparables aux siens ?
500 Tout prêts à nous unir par les plus beaux liens,
Ce jeune Prince hélas ! attendait la journée
Qui devait couronner un pompeux hyménée,
Pardonnez-moi, Seigneur, ce triste souvenir,
De ma mémoire encor je ne puis le bannir,
505 C'est vous qui lui causez les malheurs de sa vie,
Errant, infortuné, séparé d'Ispérie,
Il nourrit loin de moi d'inutiles regrets,
Peut-être ses tourments ne finiront jamais ;
Si vous aimiez, Seigneur, vous sauriez par vous-même
510 Dans quel affreux tourment est un coeur quand il aime,
Et qu'il est séparé de l'objet de ses vœux ?
Hélas ! qu'il est à plaindre ? Et qu'il est malheureux ?
Que son triste destin...

SCIPION

Qu'il est digne d'envie !
Peut-on rien ajouter au bonheur de sa vie ?
515 Lucejus est choisi pour être votre époux,
Il vous aime, et de plus il est aimé de vous.

Mais ç'en est trop, il faut combattre dans votre âme,
Et bannir pour jamais cette inutile flamme.

ISPERIE

Moi ! Seigneur ?

SCIPION

Oui, pour vous Rome a d'autres desseins,
520 Et puisqu'il est enfin ennemi des Romains
Cet amant, qu'il combat contre la République,
Tout s'oppose à ses vœux, raison, et politique,
Pourrait-elle souffrir qu'il devînt votre époux ?
Et d'ailleurs cet hymen est indigne de vous.

ISPERIE

525 Lucejus est né Prince.

SCIPION

Et fut-il Roi, Madame,
Il ne mérite point une si belle flamme ;
Que vous connaissez peu le prix de votre cœur ?
Vous ignorez encor jusqu'à quel point d'honneur...
Non, à votre mérite il n'est rien qui réponde,
530 Il est trop au dessus de tous les Rois du monde,
Et pour mieux soutenir l'honneur de votre choix,
Il faut un des vainqueurs, un des maîtres des Rois,
En un mot, un Romain.

ISPERIE

La grandeur, la fortune
Peut faire impression sur une âme commune ;
535 Mais quoi ! tout son éclat mis dans son plus beau jour
N'éblouit point un cœur éclairé par l'amour.

SCIPION

Quoi ? Vous pourriez, Madame ?...

ISPERIE

Eh ! Seigneur, que m'importe
Que ces vainqueurs des Rois... Mais hélas ! je m'emporte,
Je dois les respecter, et je suis dans leurs fers ;
540 Qu'à leur gré les Romains gouvernent l'univers,
Tout doit fléchir sous eux ? Mais encor à quels titres
Veulent-ils de nos cœurs devenir les arbitres ?

SCIPION

Il faut justifier, Madame, leurs desseins,
Et vous apprendre ici l'intérêt des Romains ;
545 Pour rendre sa puissance et sa gloire affermie,
Rome ne peut souffrir d'alliance ennemie,
Sypfax, ce roi superbe a payé chèrement
La fatale douceur d'un tel engagement :
Il était notre ami ; mais de dangereux charmes
550 Lui firent contre nous soudain prendre les armes,

Sophonisbe lui plut, il devint son époux,
(Madame, elle était belle, et moins belle que vous)
La fille d'Asdrubal a donc su le détruire,
Et vient de lui coûter la vie avec l'Empire ;
555 D'un chef Carthaginois, du fameux Hyerbal
Isperie est la fille, et nièce d'Annibal,
Plus charmante cent fois, plus redoutable encore,
Et Rome souffrirait quand Lucejus l'adore,
Qu'il unît à Carthage avec de tels liens
560 Tout le peuple nombreux des Celtiberiens ;
Si Sophonisbe seule a coûté trois batailles,
Combien coûteriez-vous de sang, de funérailles ?
Vous pourriez soulever vingt rois nos ennemis,
Unir Mandonius avecque Indibilis,
565 Et suscitant à Rome une éternelle guerre,
Vos yeux pourraient contre elle armer toute la terre.

ISPERIE

Mais si la paix, Seigneur, par de plus doux projets
Pouvait unir un jour...

SCIPION

Madame, point de paix,
Point d'accord, c'est en vain en former l'espérance,
570 Il faut de Rome, il faut poursuivre la vengeance,
On me l'a confiée, et j'en dois prendre soin,
Et si j'en crois mon coeur je la porterai loin,
Madame, vous pleurez.

ISPERIE

Il faut bien que je pleure,
Puisque par cet arrêt vous voulez que je meure ;
575 Vous serez satisfait, cet ordre rigoureux
Dans peu fera périr deux amants malheureux,
Nous avons dans la paix encor quelque espérance,
Mais vous voulez de Rome achever la vengeance.
Achevez-la, Seigneur, mais du moins le trépas,
580 Au défaut de la paix ne nous manquera pas.

SCÈNE V.

SCIPION, seul.

Et le sort, juste Ciel ! et les yeux pleins de larmes
Attendent mon coeur, et m'arrachent les armes,
Je suis prêt d'oublier ma gloire, mes projets,
Et presque en ce moment je consens à la paix ;
585 Oui, puisqu'elle le veut, il faut finir la guerre,
En rendre un plein repos, un plein calme à la terre ;
Mais quel triste penser me frappe en ce moment ?
Elle ne veut la paix que pour voir son Amant,
Que pour combler ses vœux d'un heureux hyménée,
590 Et j'en avancerais la fatale journée ?
C'est donc pour Lucejus qu'elle aspire à la paix :
Qu'elle l'aime grand Dieux ! Grands Dieux que je le hais ?
Mais pourquoi son nom seul me fait-il de la peine ?
D'où vient que Lucejus est l'objet de ma haine ?
595 D'où vient que contre lui je me trouve animé ?
Dieux ! par quelles raisons ? Lucejus est aimé ?
Les voilà ces raisons ? et mon ame saisie...
Ah ! Je te reconnais affreuse jalousie,
Tu viens porter la haine et le trouble en mon coeur,
600 Et tu me fais sentir que l'amour est vainqueur,
Dans quel temps ? dans le temps qu'Annibal va paraître,
Et que de mes transports je dois être le maître,
Je pousse des soupirs, je m'égare, ah du moins
De mes égarements je n'ai point de témoins,
605 Mais dois-je succomber au penchant qui m'entraîne ?
Punissons Isperie en voyant Erixene,
Méprisons ses attraits, et peut-être en ce jour
Qu'Erixene saura détruire cet amour :
Je veux rendre un hommage éclatant à ses charmes,
610 Abandonnons des yeux toujours noyés de larmes,
Tout le veut, la raison, la gloire, l'équité,
Il faut par d'autres fers me mettre en liberté.



ACTE III

SCÈNE PREMIERE.

Erixene, Barcé.

BARCÉ

Tandis que Scipion fait ranger son armée,
Que pour en soutenir l'éclat, la renommée,
615 Il en veut étaler la pompe à son rival,
(Spectacle digne enfin des regards d'Annibal)
En attendant qu'ici nous le voyons paraître,
De grâce, apprenez-moi si ce superbe maître,
Ce fameux Scipion qui marchait sur vos pas
620 A rendu les respects qu'il doit à vos apas ;
Oui, son front désarmé de la fierté Romaine
Semblait le préparer à porter votre chaîne ;
Loin de vous par respect je n'ai pas entendu
Assez distinctement cet hommage rendu :
625 Mais hélas ! je vous vois les yeux pleins de tristesse,
À cacher vos chagrins vous mettez votre adresse,
Vous ne répondez rien, vous dévorez vos pleurs,
Madame, et ce silence...

ERIXENE

Apprends tous mes malheurs,
Barcé, puisque tu veux que je t'en rende compte,
630 Apprends ma passion, ma douleur, et ma honte ;
Que les yeux d'une Amante hélas ! sont clairvoyants ?
J'ai vu de Scipion les feux les plus ardents,
Il m'est venu trouver pour m'en faire un hommage,
Mais que son coeur ah Dieux ! démentait son langage ?
635 A son discours confus, son air embarrassé,
J'ai vu qu'il me rendait un hommage forcé ;
Au nom de Lucejus toute sa jalousie
Me l'a fait voir rempli des charmes d'Isperie,
Il la cherchait encore en voulant me parler,
640 Il découvrait un feu qu'il tâchait de celer,
Et son aveu pour moi d'une flamme fatale
M'a fait voir seulement qu'il aimait ma rivale.

BARCÉ

Que dites-vous ? ah Ciel !

ERIXENE

Tout ce que j'ai trop vu,
Ce que mon triste coeur avait déjà prévu,
645 Oui, j'ai de mes malheurs l'affreuse certitude,
Et n'ai plus la douceur de mon inquiétude ;
Ce n'est pas qu'il n'ait fait d'inutiles efforts
Pour s'arracher lui-même à ses premiers transports :
Je voyais qu'il tâchait de me rendre les armes,
650 Qu'il voulait tout entier se livrer à mes charmes,
Qu'il combattait en vain contre un coeur mutiné
Qui suivait malgré lui son penchant obstiné :
En parlant d'Isperie un dédain légitime
Affectait un mépris qui marquait son estime,
655 Il voulait à mes yeux rabaisser ses attraits,
Mais les siens me semblaient égarés et distraits :
Il nommait Isperie, il nommait Erixene,
Il montrait de l'amour, il marquait de la haine,
Il s'efforçait Barcé d'aimer et de haïr,
660 Et son coeur en suspens refusait d'obéir.

BARCÉ

Mais, Madame, après tout s'il adore Isperie,
Son âme d'un tel feu doit être assez punie,
Elle aime Lucejus, et leurs coeurs embrasés
Puniront Scipion de vos feux méprisés,
665 Sa tendresse...

ERIXENE

Et pourquoi sans dessein de lui plaire
Me ravit-elle un coeur à ses voeux si contraire ?
Ou pourquoi ce héros s'est-il laissé charmer
D'un objet qui ne peut et ne doit pas l'aimer ?
Quand il voit aujourd'hui la superbe Erixene
670 Soupirer, et courir au devant de sa chaîne :
Isperie est aimée ? Ah jalouse fureur ? Ah jalouse fureur !
De mon cruel destin vois-tu toute l'horreur ?
Il faut pour me venger d'une ardeur si fatale
Qu'il en coûte des pleurs, du sang à ma rivale,
675 Et mon coeur irrité sera plus satisfait
Si je puis la punir du vol qu'elle m'a fait :
Mais pourquoi la punir d'un crime involontaire ?
C'est sans doute à regret qu'elle a trop su lui plaire,
Pourrais-je l'accabler de mon inimitié
680 Quand son sort et le mien sont dignes de pitié :
On l'adore, et sa flamme est ailleurs allumée,
Et moi, j'aime un ingrat sans espoir d'être aimée.

BARCÉ

Que votre coeur si fier rappelle sa raison,
Madame, soutenez l'éclat de votre nom.

SCÈNE II.

Lepide, Erixene, Barcé.

LEPIDE

685 Annibal dans ces lieux à l'instant va se rendre,
Scipion suit mes pas, Madame, et vient l'attendre,
J'ai dû vous avertir...

ERIXENE

Barcé, retirons-nous. Lepide, c'est assez.

SCÈNE III.

Scipion, Lepide.

SCIPION

Mes désirs empressés

690 Seront bientôt remplis, et suivant mon attente
Je vais voir Annibal, Lepide, en cette tente :
J'ai pour le recevoir fait ranger mes soldats,
Sextus va par mon ordre au devant de ses pas,
Je rends tous les honneurs qu'on doit à ce grand homme,
Et je vais soutenir les intérêts de Rome : :
695 Il faut reprendre ici toute ma fermeté,
Oublier les transports de mon coeur agité,
J'en ai rougi cent fois, et j'y fus trop sensible,
A l'aspect d'Annibal je dois être inflexible,
Et je veux aujourd'hui plein d'une noble ardeur,
700 Malgré ma passion lui découvrir le coeur
D'un Romain, d'un Consul, de qui la politique
Ne songe qu'à sa gloire et qu'à la République.

LEPIDE

705 Sur vous de l'univers vous attachez les yeux,
Seigneur, et vos succès vous font des envieux,
Qui ne peuvent souffrir sans quelque jalousie
Le cours trop éclatant de votre illustre vie :
Je n'ose qu'à regret en prononcer le nom,
Mais j'y compte, Seigneur, Fabius et Caton,
Qui souvent contre vous animez d'un faux zèle
710 Fatiguent le Sénat d'une plainte éternelle.

SCIPION

Je le sais trop, Lepide, et toujours Fabius
A tenté contre moi des efforts superflus,
Il voulait empêcher mon voyage en Afrique,
Mais c'est l'esprit jaloux de chaque République,
715 Qui craint ses citoyens dès qu'ils sont trop fameux,
La vertu des héros est un crime chez eux,
Et lorsqu'on s'agrandit avec trop de courage

L'éclat des conquérants leur donne de l'ombrage :
Caton et Fabius en ont conçu pour moi,
720 Et peut-être en secret jaloux de mon emploi,
À me nuire au Sénat l'un et l'autre s'applique,
Mais il faut terminer cette guerre d'Afrique,
C'est à moi de remplir la gloire de mon sort,
Je n'écouterai rien si l'on parle d'accord,
725 Il faut que par mon bras Carthage soit punie,
Il faut vaincre Annibal et la guerre est finie,
Il vient, que son abord inspire de respect,

Aux gardes.

Allez.

SCÈNE IV.

Annibal, Scipion, Aurilcar, Lepide.

ANNIBAL, regarde quelque temps Scipion sans parler.

Si j'ai paru surpris à votre aspect,
Et si quelques moments j'ai gardé le silence,
730 Seigneur, accusez-en votre auguste présence ;
On ne peut regarder sans admiration
L'éclat, la majesté du fameux Scipion,
Et mon étonnement est qu'en un si jeune âge,
Vous ayez fait trembler Annibal pour Carthage :

Il s'assied.

735 Oui, Seigneur, je l'avoue, apprenant vos exploits
Pour elle j'ai pâli pour la première fois ;
J'ai quitté l'Italie encor toute fumante,
Et dont pendant seize ans mon nom fut l'épouvante ;
J'avais compté pour peu tant de fiers généraux
740 Qui furent si longtemps mes trop faibles rivaux,
Et les jours de Trebie, et ceux de Thrasymene,
Qui me firent raison de la fierté Romaine,
M'avaient accoutumé d'en être le vainqueur ;
Tant de prospérités devaient m'enfler le coeur,
745 Mais, Seigneur, vous venez d'un courage héroïque
Délivrer l'Italie en attaquant l'Afrique,
Sans m'avoir combattu je vois avec regret
Que votre bras détruit ce que le mien a fait :
Mon retour en ces lieux est votre grand ouvrage,
750 Vous avez sauvé Rome allant droit à Carthage,
Et pour elle aujourd'hui par de justes projets
Vous voyez Annibal vous demander la paix.

SCIPION

Je ne m'attendais pas qu'un si grand Capitaine
Vînt ici désarmé de colère et de haine,
755 Qu'Annibal si longtemps couronné de lauriers,
Le modèle et l'effroi des plus fameux guerriers,
Nourri presque toujours au sein de la victoire,

Pût ralentir en lui le désir de la gloire,
 Et qu'un héros illustre après tant de hauts faits
 760 Pût jamais se résoudre à demander la paix.

ANNIBAL

Je le veux, je le dois : la fortune éclatante
 Qui fut assez longtemps pour moi ferme et constante,
 Ne m'a point ébloui ; ses inégalités
 M'ont fait voir quelquefois ses infidélités,
 765 Et bien qu'elle ait paru s'attacher à mes traces,
 Ses faveurs m'ont instruit bien moins que ses disgrâces.
 Pour vous, Seigneur, je crains qu'un éternel bonheur
 Du dessein de la paix n'éloigne votre cœur,
 Jusqu'ici la fortune à vos vœux fut fidèle,
 770 Vous n'avez point encore été trompé par elle,
 Commandant dans un âge où l'on doit obéir,
 Mille et mille succès ont dû vous éblouir ?
 La vertu, la valeur vous fut héréditaire,
 Vous vengeâtes d'abord votre oncle et votre père,
 775 (Illustres monuments de votre piété)
 Cette même valeur avec rapidité
 Arracha de nos mains, reconquit les Espagnes,
 L'Afrique à votre bras a coûté deux campagnes,
 Je viens d'y voir périr deux frères généreux,
 780 Qui rehaussent l'éclat de vos exploits heureux :
 Vous avez de Syphax conquis le vaste Empire,
 L'univers étonné vous craint et vous admire,
 Mais dans ce haut degré de gloire et de splendeur
 Scipion, redoutez votre propre grandeur,
 785 La fortune est volage, il ne faut qu'un caprice,
 Un seul jour, un instant nous mène au précipice,
 Le sort de Regulus effraya l'univers,
 Du plus haut point de gloire il tomba dans nos fers,
 Et n'eût pas éprouvé tant d'affreuses misères
 790 S'il eût donné la paix que demandaient nos pères :
 Le sort d'une bataille est toujours incertain,
 Mais celui de la paix est tout en votre main,
 Pour Scipion, pour Rome étant pleine de gloire,
 Elle aura plus d'éclat pour vous qu'une victoire :
 795 Pour Carthage, j'avoue avec sincérité
 Qu'elle aura moins d'honneur et plus d'utilité :
 Mais j'aime mieux encor pour la cause commune
 Suivre ici la raison que l'aveugle fortune ;
 Souffrez donc que j'en vienne aux termes d'un accord,
 800 Dont les conditions régleront notre sort,
 Et si nous vous cédon tous nos droits sur l'Espagne,
 Vous quittant la Sicile ainsi que la Sardaigne,
 Si nous abandonnons tant de pays conquis,
 Qui furent de la guerre et la cause, et le prix,
 805 Si nous nous resserrons en d'étroites limites,
 Qui par l'ordre des Dieux nous vont être prescrites,
 Pourrons-nous à la fin obtenir une paix
 Qui va presque nous mettre au rang de vos sujets ?
 Mais je lis dans vos yeux qu'après tant de batailles
 810 Vous voulez de Carthage attaquer les murailles,
 C'est là votre dessein, je le vois, et je viens
 Ménager un accord pour mes concitoyens ;
 Jusqu'à vous en prier je fléchis mon courage,

815 Mais j'immole ma gloire au salut de Carthage,
Et je crois faire plus pour l'éclat de mon nom
Que si j'avais soumis et Rome, et Scipion.

SCIPION

Souffrez que je démêle avant que de répondre
De pressants intérêts qu'on ne doit pas confondre,
Et je dois balancer avec un soin égal
820 Le mien, celui de Rome, et celui d'Annibal ;
Pour le vôtre, Seigneur, je souffrirais sans peine
Que Rome par la paix pût éteindre sa haine ;
Je connais vos vertus, j'admire vos exploits,
Mais pour ma gloire il faut vous combattre une fois :
825 Si Fabius acquit une immortelle gloire
D'éviter Annibal, et de fuir la victoire,
Si Rome l'applaudit de n'être pas vaincu,
En triomphant de vous quelle gloire eut-il eu ?
Je n'ose m'en flatter, je serais téméraire,
830 Mais du moins, il est beau de tenter de le faire,
D'essayer de vous mettre au nombre des vaincus,
Et d'aller aujourd'hui plus loin que Fabius.

ANNIBAL

Peut-être ferez-vous un effort inutile ?
Scipion, le chemin en sera difficile,
835 Je le rendrai pénible, et sans doute fatal
A quiconque voudra triompher d'Annibal.

SCIPION

Et c'est là ce qui doit en rehausser la gloire.

ANNIBAL

J'ai bien prévu, Seigneur, qu'ardent à la victoire
Vous pourriez dédaigner celle de Fabius,
840 Mais regardez le sort du fier Minutius ;
Ce Chef impétueux par un esprit contraire,
Emporté d'une ardeur bouillante et téméraire
Accusait Fabius de crainte et de lenteur,
J'eus bientôt ralenti son inutile ardeur,
845 Quand le prudent Consul m'évitant par sagesse,
Avec cette lenteur fatigua mon adresse,
Et toujours devant moi ce grand homme ployant,
Rétablit sa patrie et sut vaincre en fuyant.

SCIPION

Je m'accommode peu de pareille victoire,
850 Et laisse à Fabius sa lenteur et sa gloire,
Rome qui veut de moi de plus puissants efforts,
Est dans un autre état qu'elle n'était alors ;
Mais Carthage, Seigneur, et perfide, et cruelle
Est indigne après tout que vous parliez pour elle ;
855 Nos alliés par elle indignement traités,
Croyant être à l'abri sur la foi des traités,
Ont senti les premiers toute sa perfidie,
Vos combats trop heureux l'ont depuis enhardie,
Les Mammertins vaincus, les Sagontins défaits,

L'édition critique en ligne de Chloé
Beaucamp remplace 'pour par 'par' en
s'appuyant sur la manuscrit, nous la
suivons.

860 L'Italie embrasée après tant de succès,
Nos consuls terrassés, Rome presque assiégée,
Tout cela veut que Rome à la fin soit vengée.

ANNIBAL

Vous ferez plus pour elle en accordant la paix,
La victoire toujours ne suit pas nos souhaits ;
865 De plus, considérez qu'en l'état où nous sommes,
Je me vois à la tête encor de cent mille hommes,
Que je fais avancer et camper à vos yeux,
Nous combattons, le reste est en la main des Dieux :
Elle saura régler votre sort et le nôtre,
870 Mais songez que la paix est encor en la vôtre.

Ils se lèvent tous deux.

J'ai négligé, Seigneur, de vous parler d'abord
D'un lien qui pourrait cimenter un accord ;
Jusqu'ici vous n'avez aucun noeud qui vous lie :
Si ma nièce, Seigneur, si l'heureuse Isperie
875 A ce suprême honneur méritoit d'aspirer...
Mais le coeur d'un Romain ne sait pas soupirer,
Et le vôtre trop fier et trop inexorable...

SCIPION

Je respecte Isperie, elle est toute adorable,
Elle pourrait fléchir le plus superbe coeur,
880 Mais pour la mériter il faut être vainqueur,
Et ce serait pour moi le comble de la gloire,
Que l'hymen d'Isperie après une victoire,
Je ne m'en défens point, j'adore ses vertus,
Cependant vous l'avez promise à Lucejus,
885 Et votre foi Seigneur...

ANNIBAL

Cette promesse est vaine,
Ce lien est rompu par sa nouvelle chaîne,
Elle est votre captive, et ne peut être à lui,
Et pourrait être à vous, Seigneur, dès aujourd'hui.

SCIPION, à part.

Dieux !

ANNIBAL

Heureux ! si mon sang avait cet avantage
890 De cimenter la paix que demande Carthage,
Je réponds d'Isperie, elle y doit consentir,
J'attends votre réponse avant que de partir,
En l'attendant souffrez que je parle à ma nièce.

SCIPION

Seigneur, vous le pouvez.



ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE.

Isperie, Ermilie.

ERMILIE

Oui, Madame, Annibal par l'éclat de vos charmes
Du fameux Scipion a suspendu les armes ;
On dit qu'il a d'abord rejeté fièrement
Jusqu'au moindre projet d'un accommodement,
925 Mais qu'à la fin quittant son superbe langage,
De Rome il a connu la gloire, l'avantage ;
Qu'il a vu que la paix qu'il tenait en sa main
?tait avantageuse à l'Empire Romain,
Qu'il pouvait accorder l'amour, la politique,
930 Et suivant son penchant servir sa République ;
Vos yeux ont captivé cet illustre Vainqueur.

ISPERIE

Annibal veut qu'il soit le maître de mon coeur.
Justes Dieux ! De la paix je serai la victime,
Ou si je la refuse il va m'en faire un crime,
935 Il va parler en maître, Aurilcar a voulu
Déjà me préparer à cet ordre absolu ;
Je ne le vois que trop, sa fière politique
Veut me sacrifier au repos de l'Afrique ;
Que fera Lucejus hélas ! Contre Annibal,
940 Lorsque dans Scipion il rencontre un rival,
Ce Prince infortuné, dont j'expose la vie,
Il va venir, ah Dieux, que lui dire Ermilie ?
Mais toi-même, va, cours au devant de ses pas,
Va dire à Lucejus qu'il ne paroisse pas,
945 Qu'il parte de ce Camp, qu'il m'évite, qu'il fuie
Les regards d'Annibal et les yeux d'Isperie,
Que c'est moi qui l'ordonne, et qu'enfin je prétends
Qu'il m'obéisse... Ah Ciel ! il vient, il n'est plus temps.

SCÈNE II.

Lucejus, Iperie, Ermilie.

LUCEJUS

He bien, apprenez-moi quelle est ma destinée ?
950 Madame, est-elle heureuse ? est-elle infortunée ?
Que j'ai souffert, grands Dieux ! attendant ce moment,
Mais qu'a-t-on résolu ? quel accommodement ?
Quel accord Annibal a-t-il fait ?...

ISPERIE

Ciel ! je tremble!
Partez, Seigneur, je crains qu'il ne nous voit ensemble,
955 Savez-vous quels périls vous courez en ces lieux ?
Pour la dernière fois recevez mes adieux.

LUCEJUS

Je ne partirai point, et de grâce, Madame
Parlez, expliquez-moi le trouble de votre âme.

ISPERIE

On veut que de la paix je sois le noeud fatal,
960 C'est vous en dire assez.

LUCEJUS

Hé quoi donc Annibal...

ISPERIE

Me donne à Scipion.

LUCEJUS

Barbare politique ?
Malgré tant de serments voilà la foi punique !
Je m'en étais douté ; quoi ? Malgré votre foi,
L'aveu d'un père hélas ! qui vous donnait à moi,
965 Le cruel vous engage en une autre alliance,
Je veux le voir, je veux courir à la vengeance,
Laissez-moi lui parler et j'y vais...

ISPERIE

Arrêtez,
Apprenez les malheurs que vous vous apprêtez ;
Fuyez, Seigneur, fuyez de ce camp redoutable,
970 Où vous venez chercher un destin déplorable,
Vous n'y pouvez trouver que la mort ou les fers.

LUCEJUS

Et qu'ai-je à ménager encor si je vous perds ?
Annibal, Scipion, je cherche l'un, ou l'autre,
Je veux percer un coeur qui m'arrache le vôtre ;

975 Encor pour Scipion, s'il vous aime aujourd'hui,
Madame, en vous voyant qui ferait moins que lui,
Je dois lui pardonner une tendresse extrême,
Il n'a pu l'éviter, j'en juge par moi-même,
Vos yeux me répondaient qu'il serait mon rival,
980 Mais je dois me venger du perfide Annibal,
C'est sur lui...

ISPERIE

Modérez cette vaine colère,
Attendez tout de moi quand tout vous est contraire :
Je ne romprai jamais le serment solennel
Que m'impose un lien qui doit être éternel,
985 Ni Scipion, ni Rome, et toute sa puissance
N'obtiendront point de moi de lâche obéissance,
Je réponds de mon coeur, répondez-moi de vous,
Mais de grâce évitez Annibal en courroux,
Partez, car je frémis, et tout mon sang se glace
990 Dans un si grand péril de vous voir tant d'audace ;
Si vous m'aimez, Seigneur, partez au nom des Dieux,
Sauvez-vous au plutôt de ces funestes lieux,
Mais n'entreprenez rien pour la triste Isperie,
Pour le prix de sa foi conservez votre vie,
995 Peut-être Scipion quoique votre rival,
Sera bien moins pour vous à craindre qu'Annibal,
Il va venir, Seigneur, évitez sa colère.

LUCEJUS

Et je demeurerais tranquille pour vous plaire ?
J'attaquerai ce camp, Madame, avant la nuit,
1000 Quand une mort certaine en deviendrait le fruit ;
Permettez seulement si les Dieux me secondent,
Si d'un heureux succès à mes vœux ils répondent,
Si je puis pénétrer jusqu'à vous dans ces lieux,
Que mon bras vous arrache à ce Camp odieux,
1005 Madame, ou si le sort trahit mon entreprise,
Conservez-moi la foi que vous m'avez promise,
Honnez de vos pleurs un Amant, un époux,
Et si je meurs, du moins, songez que c'est pour vous ;
Adieu, Madame.

SCÈNE III.
Isperie, Ermilie.

ISPERIE

Hélas ! que va-t-il entreprendre ?
1010 Il va périr, c'est tout ce que j'en dois attendre ?
Détournez ce malheur, guidez ses pas, grands Dieux !
Donnez à cet Amant un destin plus heureux,
Qu'il regagne son Camp, et qu'enfin il revienne
Soutenir dignement et sa gloire et la mienne ?
1015 Dieux ! Annibal paraît...

SCÈNE IV.
Annibal, Isperie, Ermilie.

ISPERIE

J'embrasse vos genoux,
Seigneur, que vos bontés...

ANNIBAL

Madame, levez-vous.

ISPERIE

Seigneur, si vous usez par un ordre sévère
Du pouvoir que sur moi vous a donné mon père,
Qu'Hyerral en mourant remit à votre foi,
1020 Si vous n'avez pitié du trouble où je me vois,
Et si vous violez une sainte promesse,
Sur qui mon coeur soumis a réglé sa tendresse...

ANNIBAL

Non, ne m'opposez point de frivoles ardeurs,
L'amour ne règle pas le destin des grands coeurs,
1025 Il le faut immoler au bien de la patrie,
Et songez que Carthage aujourd'hui vous en prie.

ISPERIE

Et pourquoi cette paix, Seigneur, n'avez-vous pas
Cent mille hommes encor dont les coeurs et les bras...

ANNIBAL

Oui, je me vois encore une nombreuse Armée,
1030 Mais Dieux ! elle n'est plus à vaincre accoutumée,
Madame, je n'ai plus d'intrépides soldats,
Leurs coeurs sont affaiblis aussi bien que leurs bras,
Fatales voluptés, délices de Capoue !
Vous nous coûtâtes cher, il est vrai, je l'avoue,
1035 Nous avions triomphé dans les adversités,
Et nous fûmes vaincus par les prospérités,

Et ce repos des miens mollissant le courage,
Capoue a sauvé Rome et menace Carthage.

ISPERIE

1040 Si le coeur des soldats au vôtre est inégal,
Ils retrouvent en vous le même général ;
Seigneur, votre valeur et votre renommée...

ANNIBAL

Qu'on me fasse trouver aussi la même Armée ?
Annibal répondant de semblables succès
Ne serait pas réduit à demander la paix ;
1045 Mais il me reste peu de troupes aguerries,
Dans le sein du repos celles-ci sont nourries,
J'ai Scipion en tête avec trop de vertus,
Et je n'ai plus à faire à des Flaminius.
Madame, à cet aveu j'ai bien voulu descendre,
1050 Pour marquer l'intérêt que vous y devez prendre ;
Il faut donc en ce jour épouser ce héros,
Pour rendre aux Africains la gloire et le repos,
Il faut que de la paix vous soyez un sûr gage,
Votre hymen va sauver et l'Afrique et Carthage,
1055 Quel triomphe pour vous en vous laissant fléchir ?
Ce n'est plus moi, c'est vous qui pouvez l'affranchir.

L'édition critique en ligne de Chloé
Beaucamp ajout 'pour' manquant, nous
la suivons.

ISPERIE

Moy, Seigneur ?

ANNIBAL

N'ai-je pas sacrifié ma gloire ?
J'ai demandé la paix, ah Ciel ! qui l'eût pu croire ?
Madame, et cet effort a cent fois plus coûté
1060 A l'orgueil d'Annibal, à toute sa fierté,
Qu'il n'en pourra jamais coûter à votre flamme,
J'en ai donné l'exemple, imitez-moi, Madame,
Il faut sacrifier vos feux à votre tour.

ISPERIE

1065 J'immolerai ma vie et non pas mon amour,
A la perdre, Seigneur, me voilà toute prête,
Ordonnez de mon sort, disposez de ma tête,
Je l'immole à Carthage, et ne puis rien de plus ;
Mais je conserverai mon coeur à Lucejus.

ANNIBAL

1070 À Lucejus ? Ah Ciel ! Quand Scipion vous aime,
Ce héros revêtu d'une gloire suprême,
Se peut-il que le Chef des Celtiberiens
Ose lui disputer l'honneur de vos liens ?
Et lorsque vous voyez dans vos fers ce grand homme
Qui va mettre à vos pieds la puissance de Rome,
1075 En vous faisant un sort qui soit digne de vous,
Songez-vous que l'honneur en rejaillit sur nous :
Ah ma nièce ! pour vous croyez-en ma tendresse,
Ici pour votre gloire Annibal s'intéresse,

1080 Secondez aujourd'hui de si justes desseins,
Et prenez pour époux le plus grand des Romains.

ISPERIE

Me faisant souvenir que je suis votre nièce,
A soutenir ce nom ma gloire s'intéresse,
Je suis Carthaginoise, et fille d'Hyèrbal,
Et pour dire encor plus la nièce d'Annibal ;
1085 Seigneur, j'ose ajouter que je suis Africaine,
Et que mon coeur dédaigne enfin d'être Romaine.

ANNIBAL

Je vois que c'est en vain employer la douceur
Pour fléchir ou pour vaincre un si superbe coeur ;
Mais il faut étouffer cette vaine tendresse,
1090 Je ne dis plus qu'un mot, Madame, et je vous laisse.
Tournez vers Scipion votre coeur et vos vœux,
Vous l'allez voir ; surtout songez que je le veux.

Il sort.

SCÈNE V.

Isperie, Ermilie.

ISPERIE

Cruel ? À Lucejus mon coeur sera fidèle,
Et je serai toujours à cet ordre rebelle,
1095 Il faut dans ces moments par un noble courroux,
Montrer que notre coeur ne dépend que de nous,
J'aperçois Scipion, armons-nous de courage,
Et soutenons le nom, la gloire de Carthage.

SCÈNE VI.

Scipion, isperie, Ermilie.

SCIPION

On veut que vous soyez le gage d'une paix,
1100 Qui sans doute n'est pas conforme à vos souhaits ;
Mais, Madame, aujourd'hui je croirais faire un crime
De souffrir qu'Annibal vous en fît la victime ;
J'honore vos vertus, j'adore vos appas,
Mais sans contraindre un coeur s'il ne se donne pas,
1105 Loin d'en être tyran j'en abhorre le titre,
De votre sort, du mien, je vous laisse l'arbitre,
Vous avez ou la paix, ou la guerre en vos mains,
Le destin de l'Afrique et celui des Romains.

ISPERIE

Que dites-vous, Seigneur ? Ah Ciel ! pourrais-je croire
1110 Qu'un coeur tel que le mien méritât tant de gloire,
Que le sort de l'Afrique et celui des Romains
Fût par vous aujourd'hui remis entre mes mains ?
Lorsque du mien, Seigneur, je ne suis plus maîtresse,
Qu'engagée à tenir une sainte promesse...

SCIPION

1115 Je vois trop...

SCÈNE VII.

Sextus, Lepide, Scipion, Isperie, Ermilie.

SEXTUS

Pardonnez si je vous interromps,
Seigneur, de Lucejus on voit les escadrons,
J'ai du vous avertir qu'il paraît à leur tête,
Et que vers notre camp à marcher il s'apprête,
Qu'avec ses étendards on voit ceux des deux Rois.

ISPERIE, à part.

1120 Ah ! je respire enfin pour la première fois.

SCIPION

C'en est assez, Sextus, allez les reconnaître,
J'attends votre retour. Lucejus va paraître,
Madame, et je vois bien que pour vos intérêts
Nous aurons un combat, et non pas une paix ;
1125 Sans doute que ce Prince avancé et vient lui-même
Pour rejoindre Annibal... Dieux ! Quel désordre extrême ?
Vous en étiez instruite, il vient vous secourir ;
Mais je vais le combattre et veux vous conquérir,
Je vois par la frayeur dont votre âme est atteinte...

ISPERIE

1130 Non, Seigneur, je commence à dissiper ma crainte,
Malgré tous mes malheurs je reprends quelque espoir,
S'il vient me secourir il remplit son devoir.

SCÈNE VIII.

Scipion, Lepide.

SCIPION

Il remplit son devoir ? Ah ! quelle confiance !
Son Amant lui redonne une fière assurance,
1135 Elle s'en promet tout. Vos vœux trop empressés
N'en sont pas, Ispérie, encore où vous pensez,
J'y mettrai quelque obstacle, et ce ferme courage...
Ah ! je sens redoubler et ma haine, et ma rage,
Il faut combattre, il faut rompre ce noeud fatal ;
1140 Ce Prince était sans doute attendu d'Annibal,
Sous prétexte de paix, ce Chef adroit peut-être
N'est venu dans mon camp que pour le reconnaître,
Que pour gagner du temps sur l'espoir d'un traité ?
Dieux ! de quel mouvement je me sens agité !
1145 Par ces projets pompeux de paix et d'alliance,
Il tâchait d'endormir mes soins, ma vigilance,
Tout m'est suspect en lui, Lepide, je le vois,
À bien d'autres qu'à nous il a manqué de foi,
Il vient, je ne dois plus le tenir en balance.

SCÈNE IX.

Annibal, Aurilcar, Scipion, Lepide.

ANNIBAL

1150 Ne me soupçonnez pas d'aucune intelligence,
Seigneur, quand Lucejus vient pour ses intérêts,
Les armes à la main s'opposer à la paix,
On a vu ses drapeaux, et ma juste colère...

SCIPION

Ce Prince ne fait rien que ce qu'il devait faire,
1155 Qu'il est heureux ! il sert sa gloire et son amour,
Seigneur, il vient grossir votre armée en ce jour,
Vous attendiez sans doute encor cet avantage.

ANNIBAL

Seigneur, qu'osez-vous dire ? Un tel soupçon m'outrage.

SCIPION

J'ose dire, Seigneur, ce que j'ai dû penser.

ANNIBAL

1160 Vous en dites assez enfin pour m'offenser.

SCIPION

Vous êtes dans mon Camp, Seigneur, je vous respecte,
Mais la foi de Carthage aux Romains est suspecte.

ANNIBAL

Ah ! c'en est trop, il faut...

SCIPION

Seigneur, n'en parlons plus,
Et quittons des soupçons incertains et confus ;
1165 Il faut que votre ardeur à la mienne réponde,
Nous devons décider de l'Empire du Monde,
Annibal, si les Dieux ont mis entre nos mains
Le destin de l'Afrique, et celui des Romains,
Il faut dans ce grand jour sans tarder davantage,
1170 Faire triompher Rome, ou délivrer Carthage,
Il faut voir l'une ou l'autre, ou libre, ou dans les fers,
Et donner un seul maître enfin à l'univers.

ANNIBAL

Vous faites voir un coeur trop avide de gloire,
Et déjà vous croyez courir à la victoire,
1175 Scipion, mais je veux seconder vos souhaits ;
Vous m'avez soupçonné, je renonce à la paix,
Oui, j'accepte aujourd'hui la bataille, et j'espère
Vous mettre au même état où j'ai mis votre père ;
Je me rends à ma haine, il faut remplir mon sort,
1180 J'ai promis de haïr Rome jusqu'à la mort,
En naissant j'ai juré la guerre au Capitole,
Jusqu'au dernier soupir je lui tiendrai parole.

Il sort.

SCIPION

À la fin d'Annibal j'ai piqué la fierté,
J'ai rompu grâce au Ciel cet indigne traité :
1185 Et vous, Dieux ! protecteurs du sacré Capitole,
Il faut dans ce combat vous venger, et j'y vole :
Rome, vous attendez cette grande action,
Qu'Annibal suive un jour le char de Scipion.



ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE.

Isperie, Ermilie.

ISPERIE

Ne m'abandonne point, viens, ma chère Ermilie,
1190 Partager les frayeurs dont mon âme est saisie,
Quel combat ! Quelle horreur ! Quelle confusion !
Lucejus est aux mains avecque Scipion,
Il a joint Annibal ; ah ! fatale journée
Qui va de mon Amant faire la destinée !
1195 Je ne dis point la mienne, ah Dieux ! Vous savez bien
Que je n'aurai jamais d'autre sort que le sien !
As-tu vu comme moi ce héros intrépide,
Animé par l'amour qui lui servait de guide,
Pousser de Lelius les escadrons épars,
1200 Et déjà près de nous planter ses étendards,
Quand le fier Scipion est venu plein de rage
De son Camp ébranlé ranimer le courage.
Je l'ai vu tout d'un coup fondre sur Lucejus,
J'en ai pâli grands Dieux ! Et n'ai rien vu de plus ;
1205 Tout s'est mêlé pour lors, le tumulte des armes,
Les périls d'un Amant m'ont fait verser des larmes,
Que je tremble pour lui malgré ses grands efforts !
Hélas ! il est tombé peut-être entre les morts.

ERMILIE

Rassurez-vous, Madame, ayez quelque espérance ;
1210 La valeur d'Annibal met le sort en balance,
Ce héros qui combat fera voir son grand cœur
Sans doute, et Scipion n'est pas encor vainqueur,
Les Dieux pourront... Mais quoi ? j'aperçois Erixene.

SCÈNE II.

Erixene, Barcé, Ispérie, Ermilie.

ERIXENE

Madame c'en est fait, notre espérance est vaine,
1215 Annibal est vaincu, Scipion est vainqueur,
Tout succombe, tout cède à sa rare valeur ;
Bien qu'Annibal ait fait un effort incroyable
Pour rallier les siens d'un soin infatigable,
Tout son camp par avance était saisi d'effroi,
1220 Tout fuit, et j'en pâlis et pour vous et pour moi ;
Scipion triomphant va nous parler en maître,
Nos fers sont redoublés, et son amour peut-être...
Vous frémissez, Madame.

ISPERIE

Hé que fait Lucejus ?
Apprenez-moi son sort ; peut-être il ne vit plus.

ERIXENE

1225 J'ignore son destin, ni quelle est sa conduite,
Mais avecque Annibal les deux Rois sont en fuite,
Peut-être qu'avecque eux cherchant un pareil sort...

ISPERIE

Il ne fuit point, Madame, et sans doute il est mort ;
Quoi ? Lucejus fuirait en perdant ce qu'il aime,
1230 Je connais sa valeur et son amour extrême,
Il aura combattu jusqu'au dernier soupir,
Madame, il a voulu me sauver ou périr.
Dieux, que je suis en proie à mon inquiétude ?
Je ne puis demeurer dans cette incertitude,
1235 Sortons, allons-le joindre, et je veux aujourd'hui
S'il est parmi les morts expirer avec lui.

SCÈNE III.
Erixene, Barcé.

ERIXENE

Ô Fortune ! Ô journée à toutes deux fatale !
Mais je dois envier le sort de ma rivale ;
Je ne saurais la plaindre, et malgré ses douleurs
1240 Pour un amant fidèle elle verse des pleurs ;
Du moins, ou s'il est mort elle n'a qu'à le suivre ;
C'est le moindre des maux que de cesser de vivre ;
Que vais-je devenir ? quel doit être mon sort ?
Pour moi ? De tous côtés je ne vois que la mort ;
1245 Oui, trop cruel amour il faut que je te dompte,
Retournons dans Carthage ensevelir ma honte,
On la doit assiéger, j'y finirai mes jours,
J'attends de Scipion ce funeste secours ;
Je l'aperçois, parlons.

SCÈNE IV.
Scipion, Lepide, Sextus, Erixene, Barcé.

SCIPION, à ses gardes.

Qu'on observe Ispérie ?
1250 Qu'on la suive ? Et surtout ayez soin de sa vie.

ERIXENE

Enfin je vous revois vainqueur et triomphant,
Seigneur, et votre nom encor plus éclatant
Par cette mémorable et dernière victoire
Vous met en ce grand jour au comble de la gloire ;
1255 Vous êtes généreux, daignez briser mes fers,
Je les ai sans regret à ma honte soufferts ;
Nous vous allons bientôt voir assiéger Carthage,
Souffrez que ma présence anime son courage,
L'amour de ma patrie allumant mon ardeur,
1260 Je veux y terminer ma vie et mon malheur.

SCIPION

Qu'un pareil sentiment me touche et m'intéresse ?
Oui, de votre destin je vous rends la maîtresse,
Soyez libre, Madame, et d'un coeur affermi
Allez joindre Annibal mon illustre ennemi ;
1265 Ma victoire n'a fait qu'enfler sa renommée,
Lui seul a combattu dans toute son Armée,
J'ai malgré sa défaite admiré sa valeur,
Il n'a jamais été plus grand qu'en ce malheur.
Vous pourrez aujourd'hui le revoir dans Carthage,
1270 Contre moi je lui donne un puissant avantage :
Cependant vous pouvez partir, allez Sextus,
Et rendez les honneurs qu'on doit à ses vertus.

ERIXENE

Je n'attendais pas moins d'un héros magnanime,
Et j'emporte de vous une si haute estime,
1275 Que mon coeur pénétré d'un si noble dessein,
Me fera révérer toujours le nom Romain.

Elle sort

SCÈNE V.
Scipion, Lepide.

LEPIDE

Ainsi vous l'envoyez secourir sa patrie :
Mais, Seigneur, qu'allez-vous ordonner d'Isperie ?
Maître de son destin dans ce fatal moment,
1280 Vous avez dans vos mains la maîtresse et l'amant,
Qu'allez-vous décider de leur sort ?

SCIPION

Ah ! Lepide,
Je tremble que l'amour ne me serve de guide,
Je ne suis plus Romain, je suis faible, et je sens
Que contre ma vertu se révoltent mes sens ;
1285 La gloire, la pitié, l'amour, tout me déchire,
Que je souffre grands Dieux ! j'en rougis, j'en soupire,
Qu'il me faut rendre encor de terribles combats ?
Annibal est vaincu, mais l'amour ne l'est pas.

LEPIDE

Hé ! Seigneur, profitez des droits de la victoire ?
1290 Pourrait-on refuser un héros plein de gloire ?
Carthage va tomber, et le soldat Romain
Vous honore déjà du titre d'Africain,
Seigneur vous pouvez tout, et vous êtes le maître.

SCIPION

En flattant mon amour que me fais-tu connaître ?
1295 Oui, si j'en consultais les transports de mon coeur,
Peut-être deviendrais-je un superbe vainqueur :
Elle viendra bientôt cette tendre Isperie,
De son heureux Amant me demander la vie ;
Elle ignore son sort que je lui fais cacher,
1300 En vain parmi les morts elle le fait chercher :
Mais hélas ! ce qui rend sa gloire plus parfaite,
Il contraint son vainqueur d'envier sa défaite,
Tantôt dans le combat j'ai connu son grand coeur,
J'ai senti redoubler mon amour, ma fureur ;
1305 Il tâchait de sauver une Amante fidèle,
Je voyais à regret qu'il était digne d'elle :
Il était des moments où malgré mon courroux
Je trouvais Annibal moins digne de mes coups :

Mais que fait cet Amant ? A-t-il la même audace ?
1310 De quel oeil maintenant reçoit-il sa disgrâce ?

LEPIDE

Indigné d'avoir fait un inutile effort,
Il nous a conjurés de lui donner la mort :
Quel soin cruel, dit-il, prenez-vous de ma vie ?
Scipion est vainqueur, et je perds Isperie ;
1315 Lelius le console, et d'un soin généreux...

SCIPION

Non, c'en est fait, il faut qu'il étouffe ses feux,
Je veux que Lucejus abandonne Isperie,
À ce prix je mettrai sa liberté, sa vie,
C'est à lui d'obéir... Mais quel est mon dessein ?
1320 Suis-je encor Scipion ? Ou suis-je encor Romain ?
Justes Dieux ! Est-ce ainsi que je suis les exemples
Des héros à qui Rome a consacré des Temples ?
Est-ce ainsi que je suis la noble austérité
Qui les rendra fameux à la postérité ?
1325 ?touffons un amour... Ah Dieux ! que vais-je faire ?
De ma victoire un autre aura-t-il le salaire ?
Mais je vois Isperie, ah ! J'ai mal combattu,
À ses yeux j'ai besoin de toute ma vertu.

SCÈNE VI.

Isperie, Ermilie, Scipion, Lepide.

ISPERIE

Ah ! Seigneur, tirez-moi du plus cruel martyre,
1330 De grâce, et m'apprenez si Lucejus respire ;
On me refuse hélas ! De m'apprendre son sort,
Ce Prince malheureux a-t-il trouvé la mort ?
Puis-je me retracer l'épouvantable image
D'un champ couvert de morts et rempli de carnage ?
1335 Ces cadavres sanglants tous pâles, tous glacés,
Qui n'offraient à mes yeux que des traits effacés,
Ah ! Seigneur, concevez mon désespoir extrême,
Dans toutes ses horreurs je cherchais ce que j'aime.

SCIPION

Ne craignez plus pour lui, dissipez votre effroi,
1340 Lucejus est vivant, et plus heureux que moi.

ISPERIE

Il est vivant, mais quoi vous en êtes le maître !
Vous pouvez disposer de son sort, et peut-être
La haine d'un rival qui vous a combattu...
Mais je soupçonne à tort, Seigneur, votre vertu,
1345 Songez que dans vos fers il n'a pour toutes armes
Que mes tristes soupirs, et que mes faibles larmes.

SCIPION

Et c'est ce qui me tue : il cause vos douleurs
Ce trop heureux Amant, il fait couler vos pleurs,
Il coûte des soupirs qui sont dignes d'envie,
1350 Madame, et je voudrais les payer de ma vie.

ISPERIE

Pardonnez-moi, Seigneur, si dans mes déplaisirs
Je pousse devant vous d'inutiles soupirs :
Vous détournez vos yeux.

SCIPION

Eh ! Détournez les vôtres :
Et puisque leurs regards sont destinés pour d'autres,
1355 Laissez m'en éviter l'éclat impérieux ;
Vous voyez les combats que je rends, justes Dieux !
Que dois-je faire enfin ? je frémis quand j'y pense,
Madame, j'ai besoin de toute ma constance ;
Mais c'en est trop, malgré tant de vœux superflus
1360 Que l'on fasse venir le Prince Lucejus ?

ISPERIE

Quel est votre dessein ? qu'en devons-nous attendre,
Seigneur ?

SCIPION

Dans un moment vous le pourrez apprendre.

ISPERIE

Que dois-je croire, ah Dieux ! dans cette extrémité ?
Quand d'un trouble si grand je vous vois agité,
1365 Que vos regards sur moi ne tombent qu'avec peine,
Deviendrais-je, Seigneur, l'objet de votre haine ?

SCIPION

Madame, et plutôt aux Dieux que l'on pût vous haïr ?
Que je m'épargnerais un mortel déplaisir !
Si malgré moi j'évite une fatale vue,
1370 Un objet tel que vous porte un charme qui tue.

SCÈNE DERNIÈRE.

Lucejus, Celsus, Scipion, Lepide, Ispérie, Ermilie.

LUCEJUS

Seigneur, ne croyez pas que la peur de la mort
Me fasse repentir d'un généreux effort,
Je vous ai voulu perdre, et ce bras téméraire
S'il était libre encor tâcherait de le faire ;
1375 Vous êtes mon rival, vous m'avez tout ôté,
Vous devez m'immoler à votre sûreté,
Je suis votre captif aussi bien qu'Ispérie,
J'en frémis ; mais de grâce immolez une vie
Qui deviendrait funeste à vos jours glorieux,
1380 J'irais les attaquer à la face des Dieux,
Prévenez par ma mort mon désespoir, mon crime,
Perdant ce que je perds tout serait légitime.

SCIPION

Je pardonne aisément à ce transport jaloux,
Si j'étais Lucejus je l'aurais comme vous,
1385 Vous m'avez du haïr et ce n'est point un crime,
Prince, pour un rival la haine est légitime,
Je le suis, je l'avoue, ah Dieux ! Vous le savez
De quels feux j'ai brûlé, mais de grâce, achevez
Un triomphe immortel dont la gloire semée
1390 De tout ce que j'ai fait passe la renommée,
Pour laisser un exemple à la postérité
Rare, mais cependant qui puisse être imité :
Oui, Madame, aujourd'hui je veux, quoi qu'il m'en coûte,
Enseigner aux mortels cette nouvelle route,
1395 Leur montrer comme on peut dompter sa passion,
Et vainqueur d'Annibal vaincre encor Scipion :
Prince, rassurez-vous, je vous donne la vie,
Je fais plus, de ma main recevez Ispérie.

LUCEJUS

Ah ! Seigneur, permettez qu'embrassant vos genoux
1400 Je rende à vos vertus...

SCIPION

Non, Prince, levez-vous.

ISPERIE

Quelle grâce, Seigneur, devons-nous pas vous rendre ?
Mais du grand Scipion nous devons tout attendre.

SCIPION

Retournez à Zama couronner votre foi,
Elle est un présent digne et de vous, et de moi ;
1405 Je ne demande ici pour toute récompense,
Pour le prix et le noeud d'une étroite alliance,
Prince, que vous soyez en lui donnant la main

Ami de Scipion, et du peuple Romain ;
Je vais me préparer au siège de Carthage,
1410 Par sa prise je dois achever mon ouvrage,
Et j'espère dans peu la rangeant sous mes lois
Triompher d'Annibal une seconde fois.
Adieu, vivez heureux.

LUCEJUS

Admirons ce grand homme,
Le plus parfait héros qu'ait jamais produit Rome

FIN

EXTRAIT DU PRIVILÈGE du Roi.

Par grâce et privilège du roi, donné à Paris le vingt et unième mars 1697. Signé, Par le Roi en son Conseil, LE FEVRE. Il est permis à THOMAS GUILLAIN, Marchand Libraire à Paris, de faire imprimer, vendre et débiter le Recueil des Tragédies du Sieur PRADON, pendant le temps de six années, à compter du jour qu'elles seront achevées d'imprimer pour la première fois, en vertu des présentes, pendant lequel temps très expresses inhibitions et défenses sont faites à toutes personnes de quelque qualité et condition qu'elles soient ; de faire imprimer, vendre ni débiter des dites Tragédies conjointement, ou séparément, d'autre édition que celles de l'exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de quinze cens livres d'amende, payable sans déport par chacun des contrevenants, de confiscation des exemplaires contrefaits, et de tous dépens, dommages et intérêts, et autres peines portées plus au long par lesdites lettres de privilège.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs et Libraires de la Ville de Paris, le 26 Mars 1697.

Signé P. AUBOUIN, Syndic.

Achévé d'imprimer pour la première fois le premier avril 1697.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].